

lui avait valu, auprès de certains philosophes plus altiers que lui, en réalité, un renom de fanatique, de suppôt de l'Inquisition, d'apologiste du bourreau. Dans le IV^e volume des *Causeries du Lundi*, M. Sainte-Beuve a de rechef insisté, avec toutes sortes de détails charmants et gracieux, sur ce caractère méconnu d'un grand et véritable philosophe.

Nous trouvons, à la page 343 de ce IV^e volume, une note qui a besoin d'être éclaircie par une lettre que n'a pas connue M. Sainte-Beuve, parce qu'elle est encore inédite. L'autographe est en nos mains et nous le tenons du fils de M. Deplace, qui possède encore près de quarante lettres de J. de Maistre, que peut-être enfin il se décidera à publier avec un choix des opuscules de son père : ce serait un honorable monument, élevé à la mémoire de l'apologiste des *Martyrs* de Chateaubriand, au correspondant de J. de Maistre, à l'éditeur du livre du *Pape* et de *l'Eglise gallicane*.

« De Maistre, écrit donc M. Sainte-Beuve, a lu Catulle comme l'avait lu Fénelon, et il en citait un jour quelques vers dans une lettre à Bonald; celui-ci en paraît un peu étonné. « Vous m'avez fait dire les plus jolies choses » par Catulle, répondait-il, et si je n'en avais vu le nom au « bas, ayant un peu oublié ce grave auteur, j'aurais cru les « vers de vous, tant ils sont faciles et agréables. »

Or, voici une lettre qui nous vient apprendre comment de Maistre citait du Catulle au rigide et sévère Bonald. Il avait pris la première pièce du poète, la pièce d'envoi à Cornélius, peut-être Cornélius Népos :

Quoi dono lepidum novum libellum,
Arida modo pumice expolitum ?
Corneli, tibi.

et, avec ses modifications nécessaires, se l'appropriait pour